

les exportations domestiques totales s'élèvent à 2,775 millions de dollars en 1947 et les importations pour fins de consommation, à 2,574 millions, soit un total de 5,349 millions. Le commerce extérieur en 1947 s'élève donc à \$425 par tête, contre \$248 au Royaume-Uni et \$142 aux États-Unis.

Le Canada, dont la population est faible par rapport à ses vastes ressources naturelles, a trouvé avantage à se spécialiser dans la production de denrées d'exportation en vue d'obtenir ainsi le moyen d'acquitter ses grandes importations de denrées, qui lui manquent totalement ou en partie, pour maintenir son haut niveau de vie. Grâce aux fortes immobilisations en installations et outillage, la technique canadienne a réussi à produire des denrées de base relativement peu nombreuses mais en quantités bien supérieures à celles que peut absorber le marché domestique, même aux bas prix ainsi établis. En dépit de la production accrue de denrées fort ouvrées, le gros des exportations consiste encore en produits agricoles, en produits du bois et du papier et en métaux non ferreux.

La mécanisation générale de l'industrie agricole et les conditions naturelles favorables permettent de produire à peu de frais et d'exporter de grandes quantités de produits agricoles, particulièrement le blé. De même, de fortes immobilisations en aménagements hydroélectriques, en bâtiments et outillage pour les industries de la pulpe, du papier et des métaux non ferreux aident le Canada à rivaliser avec avantage dans l'exportation de ces produits. Ces vastes déboursés en outillage fixe ne sont profitables que si l'on en fait une utilisation considérable car les industries intéressées sont à la merci d'un fléchissement de la demande mondiale.

Il manque au Canada plusieurs produits nécessaires à l'industrie moderne et la statistique des importations signale nombre d'articles qui ne sont pas produits au Canada ou qui, pour raisons d'ordre géographique et autres, ne le sont pas en quantité suffisante. Certains genres spécialisés de machinerie, le coton, le charbon, le pétrole et la laine sont les plus importantes des importations industrielles; les denrées qui touchent le plus près le consommateur comprennent de grandes quantités de sucre, certains fruits, des légumes frais en hiver, le cacao, le thé et le café des pays plus chauds.

Depuis la Confédération, le gros du commerce canadien se fait avec les États-Unis et le Royaume-Uni. Avant la guerre de 1939-1945, la valeur des exportations canadiennes au Royaume-Uni était, normalement, deux fois plus élevée que la valeur des importations de ce pays. Grâce à la convertibilité du change avant la guerre, le surplus au compte du Royaume-Uni faisait plus que combler le déficit au compte des États-Unis.

Le commerce canadien augmente rapidement durant la seconde guerre mondiale et, même si le genre de denrées échangées n'est plus le même, la valeur globale du commerce en 1947 dépasse tout juste celle de 1944, l'année-cime antérieure. Cette augmentation est due à certains facteurs, comme la hausse bien prononcée du niveau de l'emploi et du revenu dans l'hémisphère occidental, ainsi que la nécessité de redresser, de restaurer et de reconstruire les pays dévastés par la guerre au moyen, en partie, de l'UNRRA et des prêts et crédits des États-Unis et du Canada. Durant l'après-guerre, les prêts et crédits consentis par le Canada se chiffrent par 2 milliards de dollars, y compris une contribution de 154 millions par l'intermédiaire de l'UNRRA. Ces prêts et crédits consentis au Royaume-Uni et aux autres pays sont donnés à la p. 900, ainsi que le montant net souscrit en 1945, 1946 et 1947 et le montant encore à verser le 31 décembre 1947.